



FONDATION
FRANÇOIS SCHNEIDER

Inauguration du centre d'art contemporain dédié à l'eau

Annnonce des lauréats des "Talents Contemporains 2012"
Concours International d'Art Contemporain

Fondation François Schneider

27 rue de la Première Armée
68700 Wattwiller
Tel: + 33 3.89.82.10.10
Mail : info@fondationfrancoisschneider.org

Contact presse : Briséis Communication

Briséis Leenhardt
Tel: + 33 6 71 62 74 15 (Paris)
+ 44 20 3069 8595 (Londres)
Mail : briseis.communication@gmail.com



Sommaire

- [p.3](#) | Inauguration du centre d'art de la Fondation
- [p.4](#) | La Fondation François Schneider
- [p.5](#) | Le centre d'art contemporain dédié à l'eau
- [p.6](#) | La collection de la Fondation François Schneider
- [p.9](#) | Les lauréats des "Talents Contemporains 2011"
- [p.11](#) | Le Grand Jury International et les comités d'experts des "Talents Contemporains 2012"
- [p.13](#) | Les finalistes des "Talents Contemporains 2012"
- [p.22](#) | Annexe
- [p.24](#) | Informations pratiques

Inauguration du centre d'art de la Fondation

Les 7 lauréats des "Talents Contemporains 2012"

Concours International d'Art Contemporain

La Fondation François Schneider inaugure le **JEUDI 16 MAI** à 11 heures son centre d'art contemporain dédié à la thématique de l'eau et cet espace ouvrira ses portes au public en septembre 2013.

La Fondation François Schneider a pour vocation de soutenir la création contemporaine par l'acquisition d'œuvres réalisées par des artistes dont le talent n'est pas encore reconnu. Chaque année la Fondation organise le concours des "Talents Contemporains" pour mettre en valeur sept artistes s'exprimant sur le thème de l'eau.

Pour choisir les lauréats des "Talents Contemporains 2012", pour chacune des quatre catégories sculpture/installation, peinture/dessin, photographie et vidéo, quatre comités d'experts ont sélectionné les œuvres ou projets des **40 finalistes** parmi les **3176 artistes candidats, originaires de 104 pays répartis sur les 5 continents**.

Le jour de l'inauguration du centre d'art, Jean-Noël Jeanneney, Président du Grand Jury international, annoncera les 7 lauréats des "Talents Contemporains". Chaque année, la dotation de 300 000 euros est répartie entre les 7 artistes.

• Composition du Grand Jury international :

Jean-Noël Jeanneney, Président du Jury, **Michel Grilli**, collectionneur d'art contemporain et Responsable du Comité d'acquisition d'œuvres d'art contemporain de la Banque Européenne d'Investissement, **Daniel Lelong**, Galerie Lelong (Paris, Zurich, New York), **Rosa Maria Malet**, Directrice de la Fondation Joan Miró à Barcelone, **Fabrizio Plessi**, artiste, lauréat de la Biennale de Venise, **Alain Poirée**, administrateur de la Fondation.

Le jour de l'inauguration, le centre d'art présentera les œuvres des 7 lauréats des "Talents Contemporains 2011" ainsi que les projets des 40 finalistes des "Talents Contemporains 2012" et les œuvres de sa collection permanente.

• Calendrier des évènements

11 septembre 2013 : Ouverture du centre d'art au public. Exposition des lauréats des "Talents Contemporains 2011" et des œuvres de la collection de la fondation.

La Fondation François Schneider

La Fondation François Schneider a été créée en décembre 2000.

Reconnue d'utilité publique par décret du Premier Ministre en date du 10 août 2005, elle poursuit les deux actions que, dès le premier jour, son fondateur voulait mettre en œuvre :

- **En faveur des jeunes défavorisés** de l'Yonne et du Haut-Rhin - départements auxquels François Schneider est attaché par ses origines - pour leur permettre grâce à des bourses d'études d'accéder à l'enseignement supérieur. Les bourses allouées sont comprises entre 500 et 10 000 €. Le budget alloué chaque année par la Fondation François Schneider est de l'ordre de 300 000 euros.
- **En faveur des artistes contemporains**, qui, à travers un programme d'acquisition d'œuvres, bénéficieront d'une importante mise en lumière. Les projets des artistes primés par les « Talents Contemporains », une fois réalisés, seront exposés dans le centre d'art de la Fondation, à Wattwiller. Ce sera pour ces artistes l'occasion de bénéficier d'une visibilité nationale et internationale, et de présenter aussi bien leurs projets que leurs œuvres dans leur ensemble. Chaque année, la dotation globale des « Talents Contemporains » s'élève à 300 000 euros.

• A L'ORIGINE DU PROJET – Vœux de François Schneider

À toutes les époques, sans l'intervention du mécénat, rares seraient les artistes qui auraient réussi à traverser les siècles. À la mesure de ses moyens, François Schneider souhaite s'inscrire dans cette tradition en menant un projet en phase avec son époque. Il désire ainsi venir en aide aux artistes contemporains qui ont besoin d'être soutenus aujourd'hui pour, peut-être, être reconnus demain. « L'art contemporain semble parfois guidé, voire façonné, par le bruit médiatique qu'il génère. Loin de l'univers *spectacle* qui souvent gravite autour de l'art contemporain, nous consacrerons notre énergie et nos moyens à permettre à de nouveaux talents de se faire connaître et reconnaître.

- **La première de nos ambitions consiste à faire découvrir le talent de créateurs.**

Nous ferons connaître les artistes que nous aurons retenus en leur apportant une caution importante, celle de notre jury composé d'experts reconnus mondialement. La rigueur et l'indépendance de leurs délibérations construira la légitimité de cette caution.

Par ailleurs, l'attention que nous consacrerons à la mise en valeur des œuvres, à la présentation de nos expositions et à la communication sous toutes ses formes, devra nous faire apparaître comme un acteur utile dans le monde de l'art.

- **Notre second objectif est de rapprocher le public de l'art contemporain.**

En choisissant un thème unique pour notre lieu, nous pourrons plus facilement faire ressentir à nos contemporains, et en particulier aux plus jeunes d'entre eux, des émotions et des perceptions nouvelles. L'eau, sujet commun à toutes les œuvres exposées, sera le fil d'Ariane qui guidera les visiteurs en les aidant à mieux comprendre la diversité des regards sur le monde qui nous environne, la richesse des sensibilités qui le composent, le registre infini de l'imaginaire d'artistes de toutes origines et de toutes cultures. Si, de surcroît, la renommée vient un jour couronner notre action, alors, nous pourrions penser que nos objectifs auront été atteints ».

Le centre d'art contemporain dédié à l'eau

Pour une mise en valeur des œuvres, François Schneider a souhaité créer un espace important d'exposition. C'est la raison de la construction du centre d'art de la Fondation à Wattwiller. Il a été conçu de manière à pouvoir exposer certaines œuvres à l'extérieur, qui constituent un jardin de sculptures, tandis que d'autres trouvent leur place à l'intérieur, de manière temporaire ou permanente.

- **Un Centre d'Art sur le thème de l'eau**

La programmation du centre d'art se développera autour du thème de l'eau qui constitue également le lien évident avec le village de Wattwiller (WasserWiller, le village de l'eau).

- **Le site du Centre d'Art**

Fluide, lumineux et transparent comme l'eau à Wattwiller, le Centre d'Art Contemporain ouvre ses portes après six années de travaux. Le fronton en rotonde marque l'entrée d'un bâtiment qui a gardé l'aspect des anciens ateliers datant de 1924. C'est surtout l'intérieur qui étonne. Ce lieu dédié à des expositions pluridisciplinaires sur le thème de l'eau conjugue fluidité, lumière, transparences, perspectives. Le jeu des ouvertures sur le « jardin de sculptures », sur la ville et, au loin, la plaine d'Alsace, la variété des espaces d'exposition, la modulation des différents étages, les escaliers en verre, tout devrait permettre de bien mettre en valeur les œuvres qui seront exposées dans ce lieu.

Ancré dans le passé, projeté vers l'avenir. Inspiré par le thème de l'eau, l'architecte Daniel Villotte a su intégrer et même exploiter les contraintes du lieu. Ouvert au public et destiné à recevoir des œuvres de tout format et de toute nature, éclairage naturel et artificiel, dosage de la lumière, force motrice, arrivées et recueil des eaux, cet espace est prêt à assumer sa vocation.

L'ensemble du Centre d'Art Contemporain proposera plusieurs espaces d'exposition intérieurs, en terrasses, en sous-sol, et dans le jardin. Un auditorium et salle de projection, une cafétéria, une librairie viennent compléter l'ensemble.

Chaque année, le Centre d'Art Contemporain organisera trois grandes expositions sur le thème de l'eau dont l'une entièrement consacrée aux lauréats des "Talents Contemporains".

La Fondation souhaite aussi développer au sein du Centre d'Art des activités pédagogiques. En effet, la notion d'éducation est l'une des préoccupations principales de la Fondation. Initiation à l'art contemporain par l'accueil de classes et de groupes sous différentes formes : visites accompagnées, présentation d'une œuvre ou d'un artiste (vidéos, photos, conférences) création et utilisation d'outils pédagogiques sur le thème de l'eau.

La collection de la Fondation François Schneider

En plus des œuvres des “Talents Contemporains” qui sont acquises chaque année, la Fondation dispose d’une collection dans laquelle se trouvent en particulier une fontaine de Pol Bury et une « Nana » porteuse d’eau de Niki de Saint-Phalle. Ces œuvres sont exposées au public de manière permanente.

- **Lorella Abenavoli**, née en 1966

Défaut originaire, 1999 (première version 1996), résine stratifiée, polyester, eau, pompe, 100 x 100 x 100 cm
Artiste franco-italienne vivant à Montréal, Lorella Abenavoli réalise des œuvres sonores, des installations et des sculptures au croisement de l’art, de la science et de la technologie. *Défaut originaire* s’inscrit dans une série où l’artiste a exploité les qualités dynamiques de la matière, travaillant, entre autres, l’eau et le bitume. L’eau n’y a pas de forme, elle épouse momentanément celle de son contenant et la dynamique de son écoulement. Sa matière transparente n’est révélée que par ce qu’elle reflète ou par son absence.

- **Patrick Bailly-Maitre-Grand**, né en 1945

Boule d’eau, 2013, bonbonne sphérique, eau, 190 x 47 cm
Après des études scientifiques et dix années consacrées à la peinture, Patrick Bailly-Maitre-Grand commence à travailler avec les outils photographiques en 1980. Ses œuvres, argentiques en noir et blanc, se caractérisent par un imaginaire ludique associé à un goût pour les technologies complexes telles que le daguerréotype, la périphotographie et la strobophotographie. On retrouve le même mélange entre rigueur scientifique et esthétique poétique dans l’œuvre conçue pour la Fondation François Schneider. À l’intérieur, sur une fenêtre masquée par un écran opalescent percé d’une ouverture circulaire, une bonbonne d’eau est positionnée. Le paysage extérieur n’est alors perçu qu’à travers cette *Boule d’eau*, avec toute la magie d’un petit monde inversé.

- **Clément Borderie**, né en 1960

Wall Piercing, 2008-2013, tube cintré inox, givre, glace, ø 400 cm
Formé à la Manufacture nationale des Gobelins, Clément Borderie explore depuis de nombreuses années l’interaction du temps avec des « matrices » de différentes dimensions. Ses matrices sont équipées d’un système de réfrigération ; la forme finale étant étroitement liée à l’identité du lieu où l’œuvre est située. Ici, s’inspirant du principe du piercing, l’artiste semble pénétrer le mur du bâtiment.

- **Pol Bury**, (1922 - 2005)

17 sphères dans une sphère, 1985, acier inoxydable poli miroir, pompe, ø 250 cm
D’origine belge, cofondateur des groupes Cobra et Art abstrait, Pol Bury réalise ses premières sculptures mobiles en 1953, sous l’influence d’Alexander Calder. En 1961, l’artiste s’installe à Paris. À partir des années 1970, il crée ses premières fontaines, l’acier inoxydable ou le cuivre poli deviennent alors ses matériaux de prédilection. Sa recherche se concentre désormais sur les mouvements lents variant à l’infini. Dès 1976, ses fontaines, constituées de formes récurrentes telles que le cylindre, la sphère-coupelle et le triangle, fonctionnent à l’énergie hydraulique. Autrefois silencieuses, elles sont dorénavant sonores.

- **Laurence Demaison**, née en 1965
Les Eautres, 1998, ensemble de 90 épreuves argentiques, 115 x 285 cm
Architecte de formation, Laurence Demaison aborde la photographie en autodidacte au début des années 1990. Son travail photographique est exclusivement dévolu à l'autportrait depuis 1993. Dans une relation tendue, voire sévère, elle déforme sa propre image, la transforme et la recrée, usant des vastes possibilités qu'offre l'outil photographique. Son objectif tente de matérialiser des images mentales, sans manipulations ultérieures aux prises de vue. L'ensemble *Les Eautres* est constitué de 90 photographies qui représentent le reflet du visage de l'artiste dans l'eau en mouvement. Les ondulations de la surface créent des déformations infinies.
- **Thierry Dufourmantelle** * (1953 – 2010)
La Cascade, 1988, acier, ciment cloisonné (béton synthétique microfibré et coloré), 265 x 320 x 180 cm
C'est sûrement à sa première formation d'architecte que le sculpteur Thierry Dufourmantelle doit sa passion pour la science des matériaux. Lors d'une résidence à la Casa Velasquez en 1986, il commence à mettre au point la technique du ciment cloisonné : Des formes évocatrices, telles que des croissants ou des silex, sont coulées en ciments, maintenues par des barres d'acier soudées. Leurs surfaces sont traitées d'enduits pigmentés avant d'être poncées. Ces éléments subtilement modelés sont suspendus à une structure rigide par des tiges en métal traçant ainsi un dessin dans l'espace. Dans *La Cascade*, la sensation de mouvement suggéré par ce dispositif est encore accentuée par la descente progressive des formes.
- **Ilana Isehayek**, née en 1956
Toupiés d'eau, 1998, inox, dimensions variables
L'artiste canadienne Ilana Isehayek conçoit ses œuvres en lien étroit avec le site qu'elle investit. Au cours des années 1990, elle explore l'univers du jeu et de l'aléatoire à travers un langage plastique rigoureux et sobre en recourant surtout au bois et à l'acier. Sans être activées véritablement, les premières Toupiés évoquaient chez le spectateur l'idée d'un mouvement perpétuel. Les *Toupiés d'eau*, réalisées en inox et installées dans un grand bassin, tournent tels des derviches. L'énergie produite par la pression hydraulique maintient un équilibre instable et précaire.
- **Meei-Ann Liu**,
Recherches photographiques, 1998, 49 x 49 cm
Dans ses *Recherches photographiques*, menées au cours des années 1990, Meei-Ann Liu créa des paysages imaginaires en mêlant différentes prises de vue, peinture et calligraphie. Dans la série conservée à la Fondation François Schneider, l'artiste a juxtaposé le motif de l'eau avec une vue qui ressemble à la surface d'un rocher tout en rappelant une vue aérienne. Ce jeu savant avec le réel repose sur des différences d'échelle et sur l'association entre certaines formes de la nature avec des topographies de paysage.
- **Sylvie de Meurville**,* née en 1956
Le Mont d'ici, 2001, résine polyester, 1200 x 300 x 100 m
L'observation de la nature constitue le point de départ du travail sculptural de Sylvie de Meurville. Conçu en lien étroit avec l'architecture de la Fondation François Schneider, *Le Mont d'ici* évoque une géographie faisant référence au Hartmannswillerkopf, sommet qui surplombe le centre d'art de la fondation. Cette montagne fut l'un des principaux lieux de combats de la Première Guerre mondiale. Les lignes de crête étaient alors désignées par « cuisse gauche » ou « cuisse droite » tant le paysage était devenu intime aux soldats bloqués sur ce sommet. Sensible à cette personnification de la nature, l'œuvre prend l'échelle humaine. L'eau arrive par des résurgences capillaires, elle baigne le corps de la montagne puis se déverse dans un bassin inférieur.

- **Hélène Mugot** née en 1953

Mur de larmes, 1992, cristal de taille, dimensions variables

Danaé, 1990, caisson lumineux, image Duratrans, 140 x 210 cm

Née en Algérie, Hélène Mugot poursuit d'abord un cursus universitaire en lettres classiques avant d'être diplômée de l'ENSBA. À travers divers médiums, tels que la photographie numérique et la vidéo, le dessin et le cristal, elle questionne les principes fondamentaux de la nature et de l'Humanité. Le matériau lumière constitue un élément primordial de son travail. Dans *Mur de larmes* – une installation composée d'environ 400 gouttes de cristal de tailles différentes piquées dans un mur –, une lumière extérieure naturelle ou artificielle devient partie intégrante d'un paysage de transparence, l'artiste jouant précisément sur les reflets et scintillements de cet élément. Pour *Danaé*, elle met en scène l'image de la surface de la mer, la source lumineuse provenant cette fois de l'intérieur même de l'œuvre.

- **Niki de Saint-Phalle** (1930 - 2002)

Star Fountain, 1999, technique mixte, 323 m x 214 cm

Niki de Saint-Phalle fait son apparition sur la scène de l'avant-garde internationale au début des années 1960 avec ses *Tirs*, des actions spectaculaires réalisées en collaboration avec Jean Tinguely. Membre du groupe des Nouveaux Réalistes, l'artiste commence en 1964 à se consacrer au thème des Nanas, s'attaquant au statut de la femme dans la société et qui fera sa renommée. Monumentales, voluptueuses et multicolores, ces sculptures, d'abord réalisées en papier mâché puis en polyester, expriment en même temps le pouvoir archétypal de la femme. Au fil de sa carrière, l'artiste déclinera ce thème sous des formes et des échelles des plus diverses. Surplombant un rocher, *la Nana de Star Fountain* tient dans chaque main un pichet d'où l'eau jaillit constamment en un effet de cascade.

* La Fondation François Schneider remercie tout particulièrement Sylvie de Meurville et Thierry Dufourmantelle qui ont participé à l'éclosion des "Talents Contemporains", en tant que membres des comités de réflexion et du jury des Bourses de la Création dans les années 1990.

Les lauréats des "Talents Contemporains 2011"

L'exposition présente les œuvres des 7 lauréats de la 1^{ère} édition des "Talents Contemporains".

- **Le « TALENT d'EAU »**

Yves Chaudouët né en 1959

Les poissons des grandes profondeurs ont pied, 2006, verre soufflé et/ou étiré (Meisenthal, CIAV), microprocesseurs, grappes de Leds, dimensions variables

Les productions d'Yves Chaudouët apparaissent dans des domaines d'expressions artistiques multiples : poésie, peinture, mise en scène ou installation. Il nous rapporte ses observations sur les « présences singulières » du monde, qu'elles soient humaines, végétales ou animales. *Dans Les poissons des grandes profondeurs ont pied*, 200 pièces en verre soufflé ou étiré sont installées dans l'obscurité, suspendues par des fils invisibles ou posées au sol. Ces créatures luminescentes, étoiles-opaline, méduses, anguilles-miroir, poissons, nous invitent à une promenade méditative dans les abysses.

- **Le « TALENT d'OR »**

Erik Samakh né en 1959

Planter des sources ou suite des effets de serre, 2013, chambre froide, Plexiglas et réceptacle en verre, 150 x 50 x 50 cm

Erik Samakh trouve les éléments constitutifs de son processus créatif dans la nature, transposant ses sonorités, ses ambiances de lumière, ses couleurs, voire ses éléments physiques, telles l'eau, les animaux et les plantes, dans l'espace d'exposition. Un grand nombre de ses travaux ont également été réalisés directement dans le paysage, jardins, parcs, ou réserves naturelles. L'œuvre *Planter des sources* est destinée à une installation en extérieur. Des capteurs solaires y sont utilisés pour alimenter en énergie un "piège" destiné à attraper l'eau contenue dans l'air. Sa réalisation interviendra en septembre 2013.

Planter des sources 2, installée en intérieur, comporte une chambre froide assujettie à une alimentation électrique. La production d'eau est liée aux conditions de température et d'humidité de l'air ambiant.

- **Les « TALENT d'ARGENT » :**

Etienne Cliquet né en 1971

Flottille, 2011, vidéo, 15 min

Depuis 2004, Étienne Cliquet développe des recherches en origami assisté par ordinateur. Il effectue ainsi un va-et-vient entre plusieurs communautés (les origamistes, les programmeurs, les artistes, les scientifiques) qui cohabitent et coopèrent sur Internet sans pour autant confondre leurs codes ni leurs cultures. *Flottille* est composée d'une série de 15 séquences vidéos montrant des micro-pliages en papier argenté s'ouvrir et se refermer lentement à la surface de l'eau. Ces formes ont une courte durée de vie ; les forces qui les animent ne répondent pas aux lois de la gravité mais à des phénomènes plus imperceptibles comme la capillarité et la tension superficielle qui s'exercent entre le liquide et le papier.

Etienne Fouchet né en 1981

Stumbling block II, 2009, résine polyuréthane, 200 x 180 x 70 cm

L'histoire que raconte le travail d'Étienne Fouchet est le résultat de ses hybridations, greffes, assemblages, ligatures, collages, lacérations. Il décrit les objets qui en résultent comme « échoués à marée basse, lorsque la mer est au repos ». Le mystère de ces objets réside dans l'association de formes naturelles, organiques avec des marques d'intervention qui relatent une histoire personnelle. *Stumbling block II* s'inspire également du monde maritime et se compose de deux blocs géométriques, rectangulaires, dont l'un est posé sur l'autre, l'un est l'écho et le socle de l'autre. Ils reposent en position horizontale, sur des faces bombées. Ils s'affirment dans un rapport d'échelle, d'équilibre et de densité. Durant le processus de création, le matériau passe de l'état liquide à l'état solide. Cette métamorphose évoque les propriétés de l'eau, capable de redessiner les paysages, de se transformer...

Laurent Faulon né en 1969

Onde, 2004, containers à déchets en plastique, eau colorée, haut-parleurs, dimensions variables

En une vingtaine d'années, la recherche artistique de Laurent Faulon s'est développée autour de différents thèmes – comme le rôle du corps dans notre société et notre culture, le consumérisme occidental, l'individu et le collectif –, tout en empruntant une grande diversité de médiums : sculpture, installation, dispositif sonore, photo, vidéo, film 16mm, performance. Quel que soit le médium retenu, l'eau demeure un matériau récurrent dans l'œuvre de l'artiste. *Onde* est constituée de trois grands containers à déchets en plastique noir remplis d'eau. Des haut-parleurs installés à l'intérieur des containers transmettent une vibration créant un mouvement rythmé de la surface de l'eau.

Bertrand Rigaux né en 1978

Le cours des cours, 2006, installation vidéo

Dans le travail de Bertrand Rigaux, le paysage est un motif essentiel mis en jeu dans un processus de construction et de déconstruction. Au moyen de légères manipulations numériques ou de changements d'échelle, l'artiste opère une métamorphose du paysage-archétype en un paysage-machine autonome du réel, permettant à chacun une expérience intérieure de celui-ci. *Le Cours des cours* est une installation vidéo qui projette sur trois écrans disposés en cercle un paysage de rivière, a minima, uniforme et linéaire. De vastes dimensions, elle propose au spectateur d'être au centre de ce paysage et de se laisser entraîner par les déplacements inverses de l'eau, de la berge, du ciel.

Maxime Marion né en 1982 et **Emilie Brout** née en 1982

Dérives, 2013, installation vidéo générative

Maxime Marion et Émilie Brout créent des fictions à partir de photographies de vacances partagées sur FlickrR, de scènes emblématiques de grands succès de Hollywood ou encore de toutes ces images-clichés qui nous sont familiers et nourrissent des centaines de bases de données. Réalisé à partir de milliers d'extraits issus de toute l'histoire du cinéma, *Dérives* procède pareillement, chaque extrait mettant en scène l'eau de manière différente. L'algorithme intelligent de cette vidéo donne à voir un film infini au montage sans cesse renouvelé.

Le Grand Jury International et les comités d'experts des "Talents Contemporains 2012"

Le jour de l'inauguration du centre d'art, Jean-Noël Jeanneney, Président du Grand Jury International proclamera les lauréats des "Talents Contemporains 2012" : 3176 artistes originaires de 104 pays répartis sur les 5 continents se sont portés candidats. Les 40 finalistes sélectionnés par les 4 comités d'experts sont présentés au Grand Jury International qui a pour mission de choisir les 7 lauréats.

Le Jury est composé de :

- **Jean-Noël Jeanneney | Président du Grand Jury International**

Ancien élève de l'Ecole normale supérieure, diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris en 1964, Jean-Noël Jeanneney est agrégé d'histoire en 1965. Il enseigne l'histoire contemporaine à l'université de Nanterre comme assistant puis maître-assistant. Docteur ès-lettres en 1975, il est professeur des universités à Sciences-po de 1977 à 2011. Il y enseigne l'histoire politique et l'histoire des médias, sujets sur lesquels il a publié de multiples ouvrages, parmi divers livres touchant à d'autres domaines. Il est l'auteur de nombreux documentaires historiques pour la télévision, de 1973 à 2009.

Il appartient à l'équipe fondatrice de la revue *L'Histoire* et a été co-président fondateur du Festival international de Radio France et de Montpellier (1985-1986). Il préside, entre 1991 et 2000, le Conseil scientifique de l'Institut d'Histoire du temps présent. Il produit l'émission hebdomadaire « Concordance des temps », sur France Culture, depuis 1999.

Il a exercé diverses activités publiques : président de Radio France et de Radio France internationale de 1982 à 1986, président de la Mission du Bicentenaire de la Révolution française et de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen (1988-1989), secrétaire d'Etat au Commerce extérieur (1991-1992), puis à la Communication (1992-1993) sous la seconde présidence de François Mitterrand. Il a été conseiller régional de Franche-Comté de 1992 à 1998. Il a dirigé la Bibliothèque nationale de France de mars 2002 à mars 2007, y conduisant en particulier un combat pour la création d'une bibliothèque numérique européenne.

Il préside actuellement les Rencontres internationales de la photographie d'Arles, le Conseil scientifique des Rendez-vous de l'Histoire de Blois, le Festival international du film d'Histoire de Pessac, le jury du livre d'Histoire du Sénat, le Conseil scientifique de l'Institut François-Mitterrand et l'Association Europartenaires.

- **Michel Grilli | Collectionneur d'art contemporain et responsable du Comité d'acquisition d'œuvres d'art contemporain de la Banque Européenne d'Investissement**

Après des études universitaires de gestion à Nancy, Michel Grilli a occupé différentes fonctions - d'abord liées à la gestion du budget puis de manière plus générale à l'Administration - au sein de la Banque européenne d'investissement depuis son entrée en 1976. Il est aujourd'hui membre du Conseil d'Administration de l'EBRD à Londres (European Bank for Reconstruction and Development) et est également Responsable du comité d'acquisition d'œuvres d'art contemporain de la BEI.

- **Daniel Lelong | Directeur de la Galerie Lelong (Paris, New York, Zurich)**

Après un début de carrière au conseil d'Etat, Daniel Lelong répond à la requête du galeriste Aimé Maeght qui recherche un conseiller pour rédiger les statuts de son futur musée, la Fondation Maeght (à Saint Paul de Vence). Il reste à ses côtés pendant plus de 25 ans jusqu'à son décès, et ouvre sa première galerie en 1987. Dans ses trois galeries situées à Paris, New York, et Zurich, il expose des figures majeures de l'art moderne et de l'art contemporain, tels que Francis Bacon, Antoni Tapiès, Joan Miró, Eduardo Chillida, Jannis Kounellis, David Hockney, Robert Motherwell...

Il mène en parallèle une activité d'éditeur.

Il est également le président du comité d'organisation de la FIAC de Paris depuis 1983. En 2010, il est nommé commandeur dans l'Ordre des Arts et des Lettres.

- **Rosa Maria Malet** | **Directrice de la Fondation Joan Miró à Barcelone, Centre d'Etude d'art contemporain**
Licenciée en philosophie et lettres, spécialité histoire de l'art, Université de Barcelone, Rosa Maria Malet a commencé son activité professionnelle à la Fundació Joan Miró en décembre 1975.

Depuis octobre 1980 elle est la directrice de cette institution. Elle a organisé plusieurs expositions, parmi lesquelles celle de la commémoration du centenaire de la naissance de Joan Miró (Fundació Joan Miró), et plus récemment, elle a codirigé l'exposition *Joan Miró. L'échelle de l'évasion* (Tate Modern, Fundació Joan Miró et National Gallery of Washington).

Elle est l'auteur des ouvrages *Joan Miró* (Edicions Polígrafa, 1983), *Els cartells de Tàpies* (Edicions Polígrafa, 1983), *Joan Miró. Una biografia* (Edicions 62, 1992) et *Joan Miró. Apunts d'una col·lecció. Obres de la col·lecció de la Gallery K AG* (Fundació Joan Miró).

En tant que spécialiste de Joan Miró, elle fait partie de l'ADOM, l'association qui détermine l'authenticité des œuvres de Miró. Elle est membre de l'AICA (Association Internationale de Critiques d'Art), de l'ICOM (International Council of Museums) et du CIMAM (Comité international des Musées d'Art Moderne), rattaché à l'ICOM. Elle a été jury des prix Príncipe de Asturias de las Artes en 1994 et de 1999 à 2002 et de 2005 à 2011 elle a fait partie du Patronat de l'Académie d'Espagne à Rome.

- **Fabrizio Plessi** | **Artiste, lauréat de la Biennale de Venise**

Fabrizio Plessi a étudié puis enseigné à l'Académie des Beaux-Arts de Venise.

Le thème principal de son œuvre est l'eau, qu'il fait coexister avec un élément contemporain, la vidéo et plus largement la technologie. La pierre, le bois et le métal sont ainsi combinés à des enregistrements vidéo présentant les éléments de l'eau et du feu. On assiste à l'humanisation de la technologie.

Fabrizio Plessi est exposé régulièrement en Europe. Il a participé à diverses éditions de la Biennale de Venise. En 1982, une exposition lui est consacrée au Centre Pompidou, et en 1998 une rétrospective de son œuvre au Musée Guggenheim de Soho à New York. Ses œuvres ont par ailleurs reçu plusieurs prix, notamment le Prix Nord/LB (2000), la Médaille Miró de l'UNESCO à Paris (1993) et le Premio Internationale *L'Immagine elettronica* à Bologne (1987). En 2000, il a représenté l'Italie dans le pavillon Exposition Universelle de Hanovre avec la monumentale installation *Vertical mer*.

- **Alain Poirée** | **Consultant en stratégie de marque**

Après des études de Sciences Politiques et de Droit Public à Paris, Alain Poirée a consacré l'essentiel de sa vie professionnelle à la communication de la marque dans le champ commercial, politique ou social.

Tour à tour en agences de communication française ou internationale en qualité de Directeur général ou de Président, d'enseignant à l'IEP Paris ou de consultant, Alain Poirée n'a cessé de défendre et promouvoir une approche stratégique consacrée à la marque et à sa maîtrise.

Administrateur de la Fondation François Schneider, Alain Poirée est en charge du développement du rayonnement de la Fondation.

Les quatre Comités d'experts, qui ont eu pour mission d'identifier, parmi toutes les œuvres ou projets reçus, les 40 finalistes, étaient ainsi composés :

- **Dans les catégories dessin et peinture** : **François Dournes**, de la Galerie Lelong à Paris et **Bernard Goy**, Conseiller pour les Arts Plastiques de la Région Alsace (DRAC – Strasbourg), ont eu à sélectionner 12 finalistes.
- **Dans la catégorie photo** : **François Hebel**, directeur des Rencontres internationales de photographie d'Arles et **Agnès Sire**, directrice la Fondation Henri Cartier Bresson, ont eu à proposer 8 finalistes.
- **Dans les catégories sculpture et installation** : **Philippe Regnier**, rédacteur en chef du Quotidien de l'art et **Kamel Mennour**, fondateur et directeur de la galerie Kamel Mennour à Paris ont eu à choisir 12 finalistes.
- **Dans la catégorie vidéo** : **Florence Ostende**, commissaire d'exposition aux Etats-Unis et en Europe et **Sophie Kaplan**, directrice de la Criée de Rennes, ont eu à identifier 8 finalistes.

Les finalistes des "Talents Contemporains 2012"

CATÉGORIE DESSIN

- **François Andes**, né en 1969 – France

La maison d'eau, 2012, 6 dessins, graphite sur papier, 150 x 310 cm

Le travail de François Andes met en scène sa propre projection dans le temps et l'espace. Il met en œuvre un réseau, constitué par expansion et interconnexion de pièces, dans un espace qui serait dénué de centre. *La maison d'eau* est ainsi née d'une réflexion au sujet des espaces de la cité des Électriciens à Bruay-la-Buissière (Pas-de-Calais), patrimoine mondial de l'Unesco mais dont la disparition des jardins est annoncée. L'œuvre interroge les zones limitrophes entre espace sauvage et espace dit civilisé. Elle représente une installation au mobilier extérieur modulable, prenant pour base l'architecture des maisons et cabanes de jardins ouvriers. Cette structure mobile et modulable a l'ambition de créer une sorte d'arche permettant d'archiver, d'observer la flore et la faune d'un territoire urbain en friche ou destiné à être investi.
- **Jessie Brennan**, née en 1982 – Grande-Bretagne

The cut, 2011, crayon sur papier, 29,7 x 504 cm

La pratique artistique de Jessie Brennan se situe entre le dessin et la participation, informée par l'histoire sociale des lieux et par un engagement direct avec les personnes qui les occupent. Les récits des personnes rencontrées, les souvenirs, le folklore et les mythes reliés à des lieux particuliers sont au centre de son travail. Les informations recueillies lors de ces échanges et le processus d'échange lui-même sont interprétés dans des dessins méticuleusement détaillés. *The Cut* fait référence à l'histoire du canal de la rivière Léa, appelé Hackney Cut – long de trois kilomètres et construit en 1770 dans l'est de Londres –, dont l'histoire industrielle et sociale a été menacée lors des jeux Olympiques 2012. L'œuvre rend compte de ces bouleversements, inspirée par des témoignages de personnes vivant ou travaillant le long du canal.
- **Adélaïde Feriot**, née en 1985 – France

Capture, 2012, Diptyque, transferts de photographies sur contreplaqué, 114 x 94 cm chacun.

Face à l'omniprésence des images, au « tout visible » de rigueur aujourd'hui, Adélaïde Feriot aime l'idée que l'image ait du mal à apparaître ou à se révéler. Qu'il s'agisse de ses tableaux vivants ou de ses transferts (une technique d'impression appelée aussi sublimation), il est toujours question de cerner une image, de la saisir dans un temps suspendu ou de la faire émerger dans sa matérialité. *Capture* témoigne de cette recherche. Dans l'atmosphère, des images se font et se défont, des formes mouvantes qui laissent soudainement apparaître une image, qui s'étirera, puis disparaîtra. À partir d'une série de photographies d'un nuage – grande quantité de gouttelettes d'eau en suspension – dans le ciel, deux ont été retenues pour composer un diptyque. Sur le bois du tableau, elles deviennent des taches. De l'encre déposée, frottée, imprégnée. Une forme floue, entre rêverie et menace.
- **Kévin Monot**, né en 1987 – France

Entre deux eaux, 2009, sédiments sur mur, h. 170 cm, largeur variable

La pratique artistique de Kévin Monot consiste en des travaux sur papier, sur du carton, mis en espace. Un dessin qui aurait évolué génétiquement, fruit de plusieurs hybridations. Le dessin a été mené à un certain effacement : quelques traits, taches, gommages, pliures ou décolorations. Les gestes relèvent autant de la *Plastik* (ajout) que de la *Skulptur* (soustraction). Ses supports proviennent d'une collecte occasionnelle, empreints d'une existence antérieure qui révèle ses qualités. Entre absence et présence, *Entre deux eaux*, une intervention murale, fait appel à l'imaginaire de l'eau sous ses différentes formes. L'eau, à la fois domestique et génératrice de vie, est aussi un élément naturel et sauvage, incontrôlable et destructeur. Elle est ici présentée sous la forme d'une trace révélant sa capacité d'occupation de l'espace à la limite du viable. Le dessin se déploie et marque l'espace comme l'eau aurait pu le faire.

- **Noémie Sauve**, née en 1980 – France

Portraits élémentaires, 2012-2013, 6 dessins, graphite, paillettes, crayon de couleur, feutres, aquarelle sur papier, 100 x 230 cm

La recherche plastique de Noémie Sauve se concentre depuis plusieurs années sur le monde animal et ses interactions avec les éléments naturels. Il est ici question d'une série de six portraits d'animal, de grand format. Intégrés au sein de paysages bruts et naturels, ces animaux interagissent avec l'eau à travers le jeu, la conquête, la nourriture. Chaque portrait met à la fois en avant les particularités anatomiques de l'animal (plumage, écailles, pattes palmées, etc.) et celles de l'environnement dans lequel se joue la scène. Point de rencontre de l'animal et du paysage, l'eau devient le sujet de recherches plastiques.

- **Nicolas Schneider**, né en 1964 – France

Instant de paysage, 2012, 4 dessins, évaporation d'eau de rivière (Meuse) sur Plexiglas, 170 x 110 x 5 cm

Nicolas Schneider s'intéresse, depuis plusieurs années, à l'eau de vraies rivières. L'eau, en s'évaporant, laisse sur la feuille un tracé presque imperceptible qui vient aussi déformer le papier, le gonfle, le fait onduler. Ici, *Instant de paysage* raconte des histoires par l'eau. Ce sont des aquarelles, des dessins, de l'évaporation. Évaporée sur Plexiglas, l'eau de rivière joue de sa transparence, de sa presque invisibilité et invite le spectateur à s'approcher, dans un salutaire exercice du regard, afin de détecter le laborieux relevé de telle irrégularité dans une brillance ou de telle nuance d'une blancheur. Les traces qui altèrent la régularité clinique des verres organiques sont plus que des jeux formels et des défis adressés au regard.

CATÉGORIE INSTALLATION

- **Hicham Berrada**, né au Maroc en 1986

Arche de Miller-Urey, 2012, aquarium, acier, eau, nucléotides, 120 x 70 x 20 cm

Le travail d'Hicham Berrada embrasse deux implicites fondateurs de notre rapport au monde, qui sont : la nature nous gouverne et nous en sommes séparés. C'est à partir de cet antagonisme que l'œuvre se construit, comme moyen pour concilier ces tendances, pour réfléchir nos modes d'action et de perception quant à elle : nature, matière première incréée. *Arche de Miller-Urey* vise à reproduire les conditions élémentaires, avant l'événement de la création, et ce, dans un vaste aquarium où se trouve une eau contenant toutes les molécules nécessaires à l'apparition de la vie. Le spectateur se met à concevoir l'impossible.

- **Robert Cahen**, né en 1945 – France

L'eau et le temps : Rêve d'éternité – Projet – installation vidéo, 800 x 220 cm

Robert Cahen traite les images comme les sons, il les organise, les transforme, en offrant un exemple de la possibilité d'échange entre les modèles, les paramètres de l'image et ceux de la musique. Dès les années 1970, sa recherche est habitée par la notion de passage : passage de l'image fixe à l'image en mouvement, passage d'un lieu – et d'un temps – à un autre, transformation de la réalité filmée et du regard, exploration du son en relation avec l'image. *L'eau et le temps : Rêve d'éternité* veut rendre compte de cette notion de passage, en donnant à voir et à écouter la force de l'eau dans son mouvement, dans le temps de sa chute et l'éternité qu'elle suppose. L'image projetée conduit à une écoute instinctive du son de l'eau qui tombe, le son du temps qui passe.

- **Christiane Geoffroy**, née en 1955 – France

Cryo Memory, 2012, ensemble de 3 pièces, vidéo, Plexiglas, eau de l'Antarctique, dimensions variables

Depuis plus d'une vingtaine d'années, Christiane Geoffroy travaille sur les relations entre art, science et société. Son travail artistique est souvent lié à la recherche scientifique contemporaine et internationale. Dans *Cryo Memory*, une installation constituée de trois pièces, l'artiste a travaillé à la fois sur de l'eau provenant de la glace forée du lac de Vostock, sur des images issues d'une webcam installée sur le toit d'un bâtiment scientifique en Antarctique ainsi que sur le scan 3D spiralé d'un bébé mammoth découvert en Yakoutie. Ainsi, *Cryo Memory* est-il une réflexion sur la mémoire stockée dans les couches glaciaires depuis des millénaires. Ce travail représente également un questionnement sur le réchauffement climatique.

- **Mehdi Meddaci**, né en 1980 – France

Murs, 2011, installation vidéo, 44 min, dimensions variables

Le travail plastique de Mehdi Meddaci se construit par strates successives sous forme de dispositifs ou de modules autonomes qui mettent en résonance photographie, vidéo et cinéma. Tout dans ses œuvres réside dans le déplacement, l'intervalle, l'espace « entre », entre le son et l'image, entre le document et l'artifice, entre une rive et l'autre, entre mémoire et utopie, entre le vacillement des corps et la prégnance des paysages. À l'image de *Murs*, qui montre un corps regardant défiler le Temps. Mais surtout un geste d'une violence sourde et muette qui garde en lui les tensions inhérentes du seuil pour ne pas oublier l'exil. Paradoxalement, c'est dans l'attente, contre le mur, que le besoin de traversée, de route et de retour est le plus perceptible. *Murs* apparaît alors à travers un paysage, une terre, un territoire, mais les situations, les dialogues et les gestes, saisis dans leur vérité, à la limite d'un document, forment le contexte nécessaire à une histoire : à un défilement du temps.

- **Fabrice Pichat**, né en 1980 – France

Sur le fond, 2006-2012, eau trouble, sol (goudron, béton, dalles, ou pavés), modulateur, 100 x 100 cm

Des objets flottants aux objets absents, déformés voire invisibles, le travail de Fabrice Pichat affirme le potentiel existentialiste des objets, qui sont devenus résistants à une unique perception et sont porteurs d'une vision élargie du monde. C'est ainsi que dans *Sur le fond*, on aperçoit un tourbillon perpétuel dans une flaqué d'eau. Une trouée d'un diamètre de trois centimètres se forme à la surface de la flaqué, elle indique que l'eau est aspirée bien que le volume total qui la remplit reste stable. Cet artifice produit donc une situation improbable. Matérialisée et située dans l'espace public, l'œuvre suggère que le dérèglement logique survient dans l'ordre du quotidien.

- **Laurent Valéra**, né en 1972 – France

Source de vie – Projet – Gobelets en plastique, eau, lumière, 460 x 140 cm

Depuis toujours, le travail de Laurent Valéra traduit sa fascination pour la vie et le vivant. À travers une profusion d'expérimentations plastiques, en allant de la peinture à l'installation et à la vidéo, de la figuration à l'abstraction, son travail s'attache à développer ses interrogations et ses visions de la vie et plus particulièrement sur le fait, essentiel, de vivre. Depuis quelques années, la lumière est son médium de prédilection. Elle est d'ailleurs présente dans les reflets lumineux, à la fois ombres des mots-verres et lumières faisant écho aux mots « Source de vie ». Ici c'est l'eau qui porte et donne vie aux mots. Au sol tout d'abord, en étant directement associée à l'élément terre, par des verres d'eau transparents. Puis au mur, associée à l'élément air, par des reflets lumineux issus de la réverbération de la lumière sur la surface des verres d'eau (l'élément feu étant amené par la lumière). Par cette configuration simple, les quatre éléments sont réunis. Selon la nature du sol, les pas des spectateurs provoquent par vibrations des ondes circulaires à la surface des verres d'eau faisant « palpiter » les mots lumineux « DE VIE ».

CATÉGORIE PEINTURE

- **Claire Chesnier**, née en 1986 – France

Diptyque CCIX – CCVIII, 2012, encre sur papier aquarelle, 134 x 120 cm et 137 x 117 cm

Depuis quatre ans, Claire Chesnier imprègne d'eau un papier aquarelle épais qu'elle fixe verticalement, définit son cadre d'intervention avec des rubans adhésifs puis lâche de grandes coulées de couleurs sombres au moyen d'un pinceau gorgé d'encre. Avec une large brosse coréenne, elle intervient ensuite sur ce flux vertical pour le balayer horizontalement. Elle appelle re-voilements ces va-et-vient qui ralentissent la chute des pigments sur le blanc de la page. Dans *Diptyque CCIX – CCVIII*, composé de deux encres sur papier, la première vision est celle d'une forme circonscrite dont les contours incisifs taillent dans l'étendue d'une couleur nuancée et diaphane. Dans un second temps, on perçoit ce qui, à l'intérieur de ce cadre, révèle une profondeur de surface. Elle se constitue alors comme fragment d'une étendue débordant virtuellement le cadre.

- **Daniel Lergon**, né en 1978 - Allemagne.

Sans titre, 2010, laque sur tissu rétro réfléchissant, 200 x 270 cm

Depuis plusieurs années, Daniel Lergon explore un genre de peinture sans pigment, expérimentant différents liquides – particulièrement le vernis et l'eau – appliqués sur différentes surfaces comme le métal ou le tissu réfléchissant. Dans cette œuvre, il étudie l'interaction de la lumière avec les surfaces et le rôle que peuvent jouer les spectateurs en mouvement dans la peinture. L'œuvre est exécutée avec de la laque transparente sur un tissu rétro-réfléchissant ; cela produit un halo de lumière autour de la tête du spectateur sur la peinture lorsque la source lumineuse est placée derrière lui.

- **Jérémy Liron**, né en 1980 – France

Paysage n°97, 2011, 4 toiles, huile sur toile sous Plexiglas, 246 x 246 cm

Le travail pictural de Jérémy Liron est soumis depuis plusieurs années à une même obsession pour le paysage et comment il se donne à voir à travers les images que l'on s'en fait. Il revient toujours à ce sentiment de présence qui se manifeste dans l'arrangement de quelques éléments ordinaires qui retiennent notre regard. *Paysage* fait partie de ses recherches. L'artiste y confronte les textures et les règnes – ici la présence brute du béton dialoguant avec le végétal – en jouant avec le regard confronté d'abord à l'objet que le polyptyque impose dans l'espace. Le Plexiglas fait l'effet d'une mise à distance en même temps qu'il propose une mise en abîme de la scène peinte.

- **Flora Moscovici**, née en 1985 – France

Cube bleu, 2010, tempera sur toile, 200 x 250 cm

Le travail de Flora Moscovici se concentre sur les peintures et installations qui traitent des lieux traversés par le corps humain, l'architecture et l'intime, l'espace imaginaire spécifique au site. *Cube bleu* est la vision d'un abysse contemporain, un espace minimal, clos, semblable à une structure de piscine où la lumière et le bleu chimique nous entraînent dans une dérive imaginaire propre à ce que l'univers sous-marin peut générer, un espace qui paraît à la fois intime et infini.

- **Thilleli Rahmoun**, née en 1978 – France

Piscine de luxe, 2012, technique mixte sur toile, 185 x 270 cm

Le travail de Thilleli Rahmoun est principalement inspiré de chambres anonymes, de lieux de passage auxquels elle accole des histoires liées à son vécu personnel. Plus oniriques que quotidiennes, les situations imaginées séduisent et dérangent simultanément. La *Piscine de luxe*, donne cette même impression : le débordement de la piscine se veut menaçant et, en même temps, elle est entourée de cactus bienveillants. Cette étendue d'eau dépasse sa fonction originelle et vide l'espace environnant pour mieux l'occuper. Elle est piscine étouffante, ville inconfortable, système protégé et danger attendu.

- **Lise Roussel**, née en 1980 – France

No Man's Land, 2012, acrylique sur papier, 225 x 315 cm

Voir la peinture de Lise Roussel, c'est la revivre : c'est assister à la circulation du pinceau, à la stratification picturale, à l'épuisement de la charge des brosses... La temporalité s'imprime sur le papier. Sa peinture naît de son propre mouvement, de sa propre nécessité, et présente ainsi simultanément sa littéralité, les indices de sa gestation et enfin une évocation paysagère ou architecturale. Dans *No Man's Land* – une peinture sur papier très liquide, jetée, spontanée – la matière picturale est très diluée, de nombreuses coulures se propagent et viennent dessiner l'œuvre. On distingue dans cette matière aqueuse des glacis ou des mélanges de couleurs réalisés à même la surface. Il devient ici un espace d'indétermination totale. Le no man's land évoque le danger, le désert, une « intransquillité » où la recherche d'un point d'équilibre est menacée d'une débâcle de la peinture.

CATÉGORIE PHOTO

- **Pascal Barnier**, dit Loupi, né en 1967 – France

Vénézia out of water, ensemble de 5 épreuves sur dibond, 120 x 180 cm

Pictorialiste, la vision du photographe Pascal Barnier – qui repose sur un assemblage de techniques photographique et picturale – est celle d'un monde de partage et de circulation de la connaissance. Curieux et observateur, il découvre la photographie quantique, qui révèle le comportement des particules qui nous composent. Les règles quantiques sont multiples et Barnier les retrouve dans sa technique de travail, de la prise de vue à l'œuvre finale en passant par la retouche créative. Dans *Vénézia out of water*, il s'agit de montrer l'importance de l'eau via son absence. Ainsi, après avoir photographié plusieurs canaux en différents lieux géographiques – le canal de La Brillanne sur le plateau de Valensole (Alpes-de-Haute-Provence) et à Venise –, Barnier a vidé les canaux de leur eau au moment de la postproduction. Les paysages surprennent par leur aspect lisse et surréaliste.
- **Pamela Breda**, née en 1982 – Italie

On suspension - water on air, 2011, ensemble de 30 épreuves, lambda print, 30 x 40 cm

Pamela Breda a réalisé plusieurs séries de photographies s'inspirant de la perception des non-lieux théorisée par Marc Augé, qui constate que la vitesse, sans cesse croissante, caractérise désormais la vie contemporaine. Nous nous déplaçons dans l'espace avec une rapidité sans précédent, vivant dans une sorte de nouveau nomadisme, nous n'avons plus de référence spatio-temporelle fixe, nous sommes donc suspendus. *On suspension – water on air* donne à voir cet espace entre-deux, série d'autoportraits de l'artiste, qui semble flotter, évoquant son sentiment d'éloignement et de solitude lorsqu'elle est en déplacement à l'étranger.
- **Gigi Cifali**, né en 1975 – Italie

Absence of Water, 2009-2012, ensemble de 5 épreuves, C-print, dimensions variables

La photographie permet « en un clic » de transformer un site physique en un lieu de mémoire. C'est dans ce contexte que se situe la recherche de Gigi Cifali, qui raconte des histoires sur les mutations et transformations de lieu. Son attitude poétique ravive fortement un certain goût de pittoresque et de saveur d'autrefois, mais invite également le spectateur à prendre conscience de ce qui n'est plus. Ainsi, dans *Absence of Water*, Gigi Cifali montre le nombre croissant de piscines qui ont été fermées ces dernières décennies en Angleterre. Celles-ci ne sont pas considérées comme une nécessité et pourtant elles sont un lieu de bien-être, de rassemblement pour les familles et les groupes d'amis qui n'ont pas d'accès à la mer. Reflets d'une période faste, tant sur le plan architectural que sur le plan sociétal des années victoriennes, aujourd'hui, la plupart ont été démolies. Ces piscines vides nous signifient aussi que sans eau rien ne subsiste.
- **Arnaud Forestier**, né en 1981 – France

Waterproof, 2011-2012, ensemble de 13 épreuves, impression à jet d'encre, 40 x 50 cm (2 épreuves), 50 x 40 cm (2 épreuves), 60 x 50 cm (8 épreuves), 45 x 200 cm (1 épreuve)

Arnaud Forestier est concepteur en communication visuelle et mène parallèlement ses recherches photographiques (reportage, documentaire, paysage, architecture, portrait). *Waterproof* montre un paysage inondé. Lors d'inondations dans le Var, les eaux ont embrassé les infrastructures humaines (ponts, clôtures, grillages...) puis laissé derrière elles des « sculptures aquatiques », témoins du passage et de la force des flots. Ces sculptures, une fois photographiées et extraites de leur environnement originel pour être présentées sur un fond blanc, révèlent leur force graphique et nous interrogent sur la confrontation entre l'homme et la nature et sur le rapport entre création et destruction.
- **Cornelia Hörmann**, née en 1968 – Pays-bas

Timeline, 2011-2012, C-print, diasec, 120 x 90 cm et 70 x 90 cm

Pour Cornelia Hörmann, la photographie est partout, nos yeux ne peuvent jamais se reposer, puisqu'ils sont toujours sollicités par un nouveau cliché, les uns succédant aux autres. Elle choisit alors un tout autre mode de production, le sténopé, où le temps d'observation et d'imprégnation du sujet est privilégié. Ainsi *Timeline* rend-il compte du passage du temps à travers l'étude d'un paysage composé d'un lac, avec un temps de pose allant de 8 à 12 heures. L'arc que le soleil décrit dans le ciel et son reflet dans l'eau structurent l'image, mais la ligne peut se brouiller, signifiant alors que le ciel devient nuageux. L'eau et la lumière sont ici comme des métaphores illustrant le mouvement cyclique du temps.

- **Rahshia Linendoll-Sawyer**, née en 1976 – États-Unis
We are not made of wood, 2012, ensemble de 3 épreuves, impression à jet d'encre, 60 x 40 cm et 40 x 60 cm
 Rahshia Linendoll-Sawyer explore le motif d'une figure flottant dans différents environnements liquides. Chacun d'eux est dépourvu de lieux signifiants, laissant à peine au spectateur la capacité de distinguer l'espace. L'artiste le confronte à l'absence de contact visuel direct et d'échelle, comme ici, dans *We are not made of wood*. Cet ensemble d'épreuves veut rendre compte des pensées, focalisées sur la mort et le deuil, de personnes réunies dans une salle d'attente. Les sujets apparaissent dans un entre-deux aquatique, l'eau étant l'élément qui symbolise cet état en suspens, indécis.
- **Sylvain Schneider**, né en 1960 – France
Comme un poisson dans l'eau, 2008, épreuve argentique, 60 x 200 cm
 Sylvain Schneider travaille sur différents thèmes (enquêtes sur des lieux, le corps, la géométrie dans le paysage...) vus à travers des filtres comme la dégradation liée au temps qui passe. *Comme un poisson dans l'eau* évoque l'eau pure, limpide et impétueuse, à la fois source de vie et élément pour les êtres vivants.
- **Elmar Vestner**, né en 1975 – Allemagne
Crystal, 2012, impression poncée, peinture acrylique, montée sur bois, 122 x 102 cm
 Les recherches artistiques d'Elmar Vestner évoluent autour des thèmes et des motifs romantiques, notamment la perception visionnaire de la nature et du paysage transfiguré (avec des références à la désintégration, la pourriture et la mort), la perception subliminale de la vie quotidienne et l'instantanéité du regard. Il est attiré par l'abstraction en photographie et en peinture. À côté de la musique et des films, il utilise souvent la poésie comme une source d'inspiration pour la création d'un corps de travail, d'une série d'images ou du concept d'un spectacle. Dans *Crystal*, Elmar Vestner s'est inspiré des poèmes de Walt Whitman, où les impressions émotionnelles sont décrites comme des « parfums », « arômes », « fluides » ou « fumée », l'écart entre les mondes intérieur et extérieur se manifestant par un « voile » ou un « brouillard ». Il retravaille ses images via une approche plastique et picturale, avec du papier de verre, de l'eau vaporisée et de la peinture acrylique pour matérialiser ces « strates » de la perception.

CATÉGORIE SCULPTURE

- **Burkard Blümlein**, né en 1960 – Allemagne
Beiderseits zugleich, 2012, bois de tilleul, verre soufflé, 140 x 106 x 72 cm
 La recherche de Burkard Blümlein porte sur le potentiel de simples objets à devenir support d'image. Cette image naît entre l'objet et le spectateur, sa pensée, son imagination, et surgit entre les objets. Leur mise en espace induit des mises en relation, des « conversations » entre ces éléments hétéroclites, simples objets trouvés, modifiés ou même réalisés par l'artiste.
Beiderseits zugleich (« de part et d'autre à la fois ») : l'endroit, le placement des objets, constitués de matériaux durs, se définit par rapport à la matière informe, liquide et translucide qui les entoure ou les traverse. Et l'eau imaginaire se trouve interprétée par les objets. Une table donne une image de la terre : horizon établi et surface stable sur laquelle la vie se joue. Le plateau de la table définit une séparation apparemment nette entre deux mondes : sur la table / sous la table. Mais l'espace qui se trouve à l'intérieur du verre soufflé en forme de sablier géant est à la fois au-dessus et en dessous. Comme l'eau.
- **Valère Coste**, né en 1974 – France
Dark rain, 2012, aluminium, moteurs, bacs en silicone, eau, 118 x 36 x 86 cm
 Valère Costes porte un regard critique sur ce qui imite sciemment le réel. Il le fait à son tour mais en détournant les méthodes et l'esthétique scientifiques. Apparaissant comme des modélisations ratées, indices des tensions entre volonté de puissance et incapacité, ses installations seraient des simulacres de simulations, comme dans *Dark Rain*, qui produit l'effet d'une mousson miniaturisée. Cependant, nulle pluie ne tombe du ciel, Valère Costes inversant la spatialité habituelle. Apparent, le système mis au point consiste en une structure orthogonale de fines tiges métalliques venant alimenter par le bas de petits moules en silicones remplis d'eau. Du parallélisme rigoureux de leurs trajectoires – sorte de figuration graphique de la pluie – résulte pourtant l'apparition aléatoire des gouttes. Cette pluie est déclenchée à l'approche du spectateur curieux venu chercher son reflet dans l'eau sombre.

- **Siobhan Feehan**, née 1987 – Etats-Unis
Steam, 2012, bois, peinture acrylique, 122 x 152 cm
Le travail de Siobhan Feehan utilise un large éventail de langages visuels contemporains, des installations spécifiques aux jeux interactifs, des collages aux projets collaboratifs. Il pourrait être question ici d'une collaboration a posteriori, *Steam* revisitant un livre d'illustrations et d'affiches célèbres de Jules Chéret. Le point de départ est l'affiche d'un danseur de cancan qui a été graphiquement manipulée pour effacer le danseur. Il ne reste que la trace de la jupe des danseurs et la salle remplie de fumée. La forme subsistant évoque une structure organique comme de la vapeur ou de la fumée, dont l'artiste s'est inspirée pour créer une pièce à plusieurs niveaux en bois, qui a ensuite été peinte en blanc avec différents bords de couleur pastel.
- **Maxime Leclair**, né en 1984 – Canada
Rectangle de sable +..., 2012, céramique, acajou, dimensions variables
Le travail de Maxime Leclair se construit à l'intérieur et autour d'un jeu de narrations, de liens, parfois interactifs, où l'art est le point de contact entre le réel et l'imaginaire, entre des lectures magiques et scientifiques du monde. Chacune de ses œuvres se situe dans un acte complexe de performances, installations, dessins, éditions, projections, vidéos et scripts de film – indexant une histoire plus vaste. *Rectangle de sable + ...* est une installation qui fait écho à l'histoire de la géologie et de la céramique. Le rectangle de sable se trouve au cœur de nombreux tests et agit comme une plateforme pour le déploiement de la recherche. Les pièces surplombant le sable résultent, quant à elles, d'une recherche exhaustive regroupant des centaines de tests où divers matériaux céramiques ont été contraints à rentrer en contact.
- **Sandra Lorenzi**, née en 1983 – France
Cubilinctus, 2012, vin, pompe, métal, vernis, peinture, bois, parpaings, 513 x 220 x 212 cm
À travers une pratique pluridisciplinaire – volume, installation, écriture, photographie –, Sandra Lorenzi questionne notre rapport à la culture et à ses fondements, nos comportements et leur origine. Les mythes antiques, les cultures primitives ou encore les fictions populaires lui sont autant de sources pour imaginer et repenser les enjeux de demain, pour observer si les choses pourraient être différentes. *Cubilinctus* – sculpture qui a été installée au domaine viticole du château Grand Bois, face à la montagne sainte-Victoire –, confronte le spectateur à une fontaine fonctionnant à système fermé et continu. Le vin se déverse le long du monolithe, fait corps avec le métal et lui donne une véritable physicalité.
- **Chloé Petitjean Legerot**, née en 1987 – France
Verres communicants, 2010, verres et carafe soufflés, pvc, dimensions variables
Le travail de Chloé Petitjean Legerot se situe dans différents domaines liés par un même intérêt : l'observation de l'Homme dans son contexte ordinaire, quotidien. Sa pratique de la sculpture se concentre sur la fabrication d'objets domestiques contraignants, voire autoritaires, dans une sorte de déformation ironique poussée à l'extrême de l'ergonomie et de la fonctionnalité. Dans *Verres communicants*, elle revisite ainsi le service de table, qui prend les apparences d'une installation de laboratoire. Les Verres communicants font appel à deux imaginaires opposés, le domestique et la science, mais qui se rejoignent en un point : le protocole. D'un côté, règles des arts de la table, de l'autre, cadre d'expériences, suites d'actions et de réactions. C'est de cette expérimentation que la pièce naît et prend son sens. Le système n'est utilisable qu'à plusieurs selon le principe des verres communicants.

CATÉGORIE VIDÉO

- **Juliette Agnel**, née en 1973 – France

Islande # 1, 2012, camera obscura numérique, 7 min

Le travail de Juliette Agnel souhaite témoigner de l'image originelle, ce que la technique de la camera obscura numérique, développée en 2001 lors d'une résidence « Écriture de la lumière », lui permet de réaliser. Apparition (ou disparition), la métamorphose des formes est la même que celle des couleurs, qui sortent de l'ombre pour s'affirmer dans la lumière d'un long temps de pose. Dans *Islande # 1* – réalisé lors d'un voyage en Islande durant lequel elle filme tout son itinéraire –, Juliette Agnel montre la transformation d'un milieu aquatique en un milieu aérien au cours d'une promenade dans les icebergs. Le mouvement, la lenteur, l'image projetée non retournée provoquent un trouble dans la reconnaissance du milieu terrestre traversé.
- **Nour Awada**, née en 1985 - France

Les ruisselantes, 2012, vidéo, 16'47 min

Le travail de Nour Awada s'articule autour du rêve, du sacré et de sa profanation. Les sculptures et vidéos offrent, quant à elles, un répertoire de formes et d'images sensuelles et étranges, détournant des mythes, des fragments de lieu de culte ou de mémoire pour en faire des terrains de jeux où répulsion et toucher, inversion des genres féminin-masculin, mise à l'épreuve du corps deviennent des enjeux. *Les ruisselantes* met en scène un corps féminin convulsant dans un champ, sous un rideau de pluie glacée, et portant une chape de terre noire lui recouvrant le haut du corps. L'eau ruisselle sur la chape, la décomposant progressivement. De loin, l'image paraît surnaturelle. Ce n'est qu'en s'approchant que l'on voit que le corps souffre. Le spectateur devient donc témoin, voyeur et otage d'un tableau vivant brutal.
- **Maxime Berthou**, dit Monsieur Moo, né en 1981 – France

Paparuda, 2011, vidéo, 14 min

Que ce soit au cours de collaborations, par le biais de l'adaptation ou en apportant sa propre réponse, la méthode reste la même : Monsieur Moo provoque des collisions entre son univers et celui de l'autre. Les codes – sociaux, urbains, cinématographiques ou mythologiques – sont télescopés. De ces collisions découle la poésie du non sens initiatique. Ses travaux mettent les spectateurs face à un reflet outrageux, absurde et fantastique de leur quotidien. Il en est ainsi de *Paparuda*, performance consistant à déclencher de manière artificielle une pluie à la frontière entre les États-Unis et le Canada. En 1949, les États-Unis avaient ensemencé des nuages se déplaçant vers le Canada. Les trois années de développement et la réalisation du projet ont permis à Monsieur Moo de découvrir que les nuages – avec les icebergs – sont les dernières ressources en eau potable ne disposant d'aucun statut juridique.
- **Antoine Boutet**, né en 1968 – France

Zone of Initial Dilution, 2006, vidéo, 30 min

L'essentiel de l'œuvre d'Antoine Boutet, qui recourt principalement aux techniques de la photographie, de l'installation et de la vidéo, s'articule autour des mutations urbaines et de ses résonances sur la population, invitant les spectateurs à (re) considérer les implications politiques. Dans *Zone of Initial Dilution*, il donne à voir la transformation urbaine de la région chinoise des Trois-Gorges, bouleversée par la mise en œuvre du plus grand barrage hydraulique au monde. Avant la fin du chantier, qui était prévue en 2008, la vidéo dresse un état des lieux des villes et des berges du Yangtze, des villes en ruines ou disparues aux villes en plein essor, et tente de cerner les conséquences sur le paysage et les populations dans la perspective planifiée de l'ultime montée des eaux.
- **Camille Goujon**, née en 1977 – France

My name is Dusty, 2004-2008, vidéo, 13'49 min

Les œuvres de Camille Goujon interrogent les conséquences de la disparition de l'eau, d'un paysage ou d'une culture. Comment la nature se trouve-t-elle au centre d'enjeux politiques et économiques ? Comment, en cent ans, un environnement fertile est transformé en désert aride ? *My name is Dusty* s'inspire de la réalité pour télescoper l'espace et le temps en vue de produire

une fiction : deux lacs disparaissent à cent ans d'intervalle en deux points du globe diamétralement opposé, l'un en Californie, l'autre en Russie. Au-delà d'une poétique aquatique, c'est de la politique de l'eau comme enjeu économique et écologique planétaire qu'il est question.

- **Wai Man Leung**, née en 1970 – Chine

I had a meal at Quarry Bay harbor front, 2010, vidéo, 4'39 min

Vivant à Hong Kong, Wai Man Leung est concerné par le manque d'espaces ouverts et d'espaces qui n'ont pas été initialement conçus pour un usage par des particuliers. Face à ces non-lieux non relationnels, uniquement construits à des fins de transit, Wai Man Leung cherche à les apprivoiser en y transposant des habitudes domestiques, avec l'objectif de négocier l'espace et les fonctions des non-lieux. Dans *I had a meal at Quarry Bay harbor front*, l'avant-port Victoria, à Hong Kong, au lieu de rassembler les gens, les invite plutôt à se disperser. Pourtant, bien que l'endroit ne soit pas très attrayant, son accès est facile et l'on peut y faire l'expérience de dresser une table, seul, face à la baie.

- **Ciaran O'Dochartaigh**, né en 1978 – Irlande

Spigotty Anglease, 2011, installation vidéo, médiums divers

Ciaran O'Dochartaigh met en évidence l'origine nationale ou le déplacement culturel – qui est parfois représenté par une botanique altérée et l'histoire naturelle, de l'introduction d'espèces étrangères jusqu'aux hybridations. Dans *Spigotty Anglease*, inspirée d'une expression extraite du roman *Finnegans Wake*, de James Joyce, l'œuvre s'approprie des objets et des artefacts en leur donnant une nouvelle signification. Des dialogues se construisent entre des formes en apparence sans rapport et contournent le besoin de parler la même langue. Ciaran O'Dochartaigh s'efforce de créer un nouveau langage avec ces entités disparates jusqu'à les rendre inséparables.

- **Amber Hawk Swanson**, née en 1980 – Etats-Unis

Amber Doll > Tilikum, 2011, vidéo, 5 min

Amber Hawk Swanson étudie le sentiment d'appartenance à une communauté en intégrant véritablement ces communautés. Les besoins, les identités, les personnalités, les bizarreries et les aberrations de chaque collectivité sont devenus son obsession et façonnent son travail. *Amber Doll > Tilikum* est le résultat de ses multiples expériences : un extrait de cinq minutes d'une performance ayant duré dix jours durant lesquels a été retransmise la transformation de l'artiste en une poupée gonflable. Elle évolue en la réplique d'une orque-taureau, Tilikum, à l'origine de la mort de trois personnes et qui vit en captivité dans un seaworld d'Orlando. Quel est le lien entre un partenaire sexuel synthétique et une baleine captive organique ? Et pourquoi Tilikum ? Telles sont les questions auxquelles l'artiste a commencé à répondre par ce procédé de transformation.

Annexe

• Les dates clés de la Fondation

- **Décembre 2000** : Création de la Fondation François Schneider, fondation sous l'égide de la Fondation de France
- **Septembre 2001** : début de l'action en faveur des jeunes issus de milieux défavorisés dans l'Yonne et le Haut-Rhin
- **10 août 2005** : décret signé par le Premier Ministre et le Ministre de l'Intérieur portant reconnaissance de la Fondation François Schneider comme établissement d'utilité publique
- **2006** : début de la réalisation du centre d'art
- **11 octobre 2011** : annonce des lauréats des « Talents Contemporains 2011 »
- **16 mai 2013** : inauguration du centre d'art et annonce des 7 lauréats des "Talents Contemporains 2012"
- **Septembre 2013** : ouverture du centre d'art au public

• Organigramme de la Fondation

L'organisation de la Fondation comporte trois niveaux de responsabilité :

- **le Conseil d'administration,**
- **le Bureau,**
- **la Direction Opérationnelle.**

Le Conseil d'administration

Conformément à ses statuts, la Fondation François Schneider est administrée par un Conseil d'Administration qui est composé de 11 membres, répartis dans deux collèges distincts : d'une part, le collège des fondateurs comprenant le Fondateur François Schneider et ses deux enfants Aurélia et Jean-Olivier, un deuxième collège réunit des personnes choisies pour leurs compétences et leurs qualités. Ce collège des personnalités dites qualifiées à vocation à doter la Fondation des connaissances et compétences nécessaires au succès de ses activités.

Président : **François Schneider**, Président et Fondateur de l'agence de publicité Joannis Schneider Conseil et de la Société Française d'Innovation Industrielle (Navicarte, Helita, Allflex, DS-Dynatec, les Auditoriums de Joinville, les Grandes Sources de Wattwiller)

Gérald Chaix, ancien Recteur d'Académie, chancelier des universités de Nantes

Jean-Paul Frouin, ancien Préfet de Région, Secrétaire et Porte-parole de la Fondation François Schneider

Marc Guyot, directeur général de société, Trésorier de la Fondation François Schneider, en charge des questions administratives, financières et de l'organisation interne

Claudette Joannis, conservateur en chef du Patrimoine

Marie-Claude Le Breton, notaire, conseiller de la Fondation François Schneider pour les questions juridiques et patrimoniales

Dominique Oger, président de société dans le domaine du capital investissement, conseil de la Fondation François Schneider en placements financiers

Etienne Pflimlin, président d'honneur du Crédit Mutuel et Président de la Fondation du Crédit Mutuel, en charge des questions financières en collaboration avec le Trésorier

Alain Poirée, publicitaire et consultant dans le domaine de la communication, en charge de la stratégie de communication de la Fondation François Schneider

Aurélia Schneider, psychiatre, vice-présidente de la Fondation François Schneider

Jean-Olivier Schneider, président de société.

Le Bureau

Il est composé de quatre administrateurs qui se partagent les responsabilités de président, vice-président, trésorier et secrétaire.

Le Président, **François Schneider**, représente la Fondation dans tous les actes de la vie civile. Il définit les actions à entreprendre et donne les délégations nécessaires après validation par le Conseil d'Administration.

Le Vice-président, **Aurélia Schneider**, remplace le Président en cas d'empêchement de ce dernier.

Le Trésorier, **Marc Guyot**, encaisse les recettes et acquitte les dépenses.

Le Secrétaire, **Jean-Paul Frouin**, assure le secrétariat des séances du Conseil d'Administration et du Bureau.

La Direction opérationnelle

Marie Spratley, Directrice

Fabienne Hauptmann, Attachée de direction

Les Commissaires de l'exposition inaugurale

Viktoria von der Brüggen

Ilana Isehayek

Muséographie

Jean-Claude Goepp

Informations pratiques

JEUDI 16 MAI 2013 :

Inauguration du centre d'art et annonce des 7 lauréats des "Talents Contemporains 2012" par Jean-Noël Jeanneney, président du Grand Jury International

MERCREDI 11 SEPTEMBRE 2013 :

Ouverture au public

LE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Fondation François Schneider

27 rue de la Première Armée

68700 Wattwiller

Tél : +33 (0)3 89 82 10 10

Fax : +33 (0)3 89 76 75 49

mail : info@fondationfrancoisschneider.org

www.fondationfrancoisschneider.org

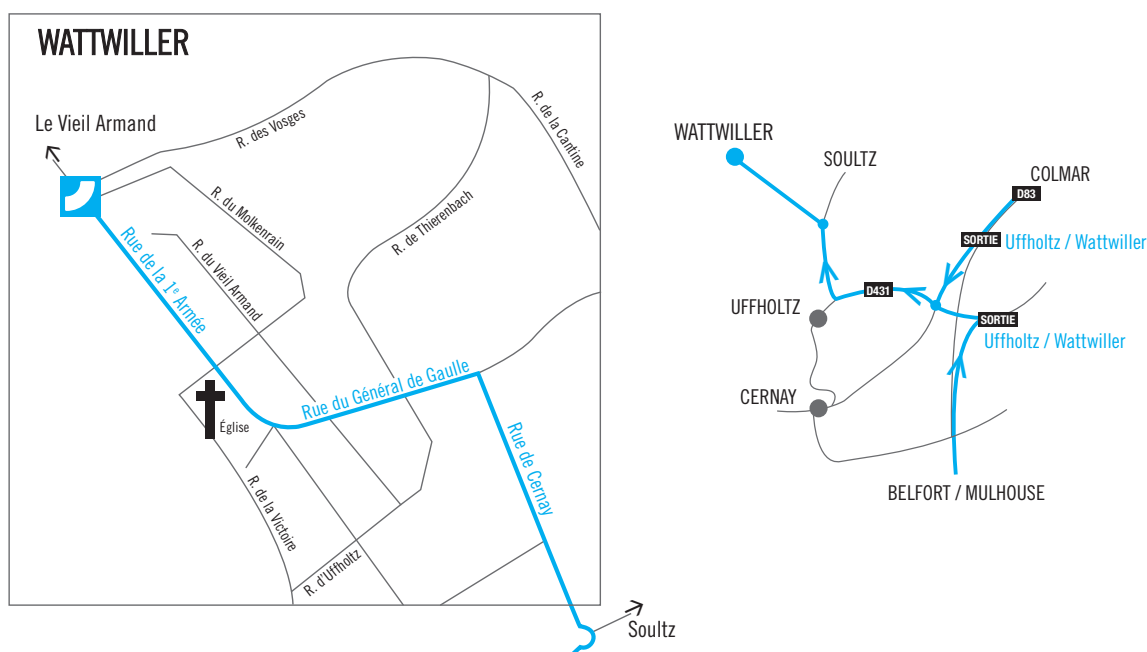
Tarifs

Tarif adulte : 7€ - Tarif réduit : 5€

Horaires d'ouverture

Du mercredi au dimanche : 10h – 18h

Accès



Contact presse : Briséis Communication

Briséis Leenhardt

Tel : + 33 (0) 6 71 62 74 15 (Paris) / 0044 20 3069 8595 (Londres)

Mail : briseis.communication@gmail.com